

da

The image is a detailed architectural cross-section of a multi-story building. The building is color-coded by floor level: red for the top floor, orange for the middle floors, and yellow for the ground floor. A dashed green line with arrows indicates the path of energy flow, starting from the top left, moving down through the middle floors, and then across the ground floor. The drawing shows structural elements like walls, floors, and stairs, as well as architectural details like windows and doors. The overall style is technical and illustrative.

DOSSIER

Énergétique du patrimoine

+ DES MATÉRIAUX INNOVANTS POUR LA RÉNOVATION

PARCOURS
Fassio & Viaud

RÉALISATIONS
Didier
Desmoulin
Nieto & Sobejano
Mateo



© David Bourreau

Rideau

Réflexions sur la réhabilitation de la tour Bois-le-Prêtre, Paris XVII^e

par Richard Scoffier

^ Le rideau des intérieurs bourgeois chasse le pare-soleil moderne pour faire subrepticement un retour dans l'architecture contemporaine.

Tout a sans doute déjà été écrit sur la trop célèbre tour Bois-le-Prêtre construite en 1961 par Marcel Lopez et récemment réhabilitée par Frédéric Druot, Anne Lacaton & Jean-Philippe Vassal, après une première mise aux normes en 1990. Cette réhabilitation semble s'inscrire dans la continuité d'un Mouvement moderne d'inspiration miesienne. Elle s'en détache cependant pour bifurquer et ouvrir des perspectives insoupçonnées.

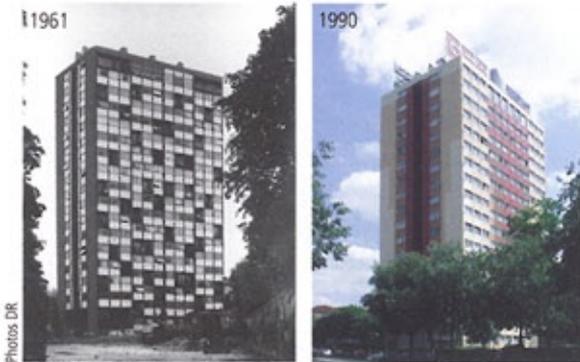
Les tours Bois-le-Prêtre et Borel (aujourd'hui détruite) de Raymond Lopez se dressaient à la limite de Paris en renvoyant aux Lake Shore Drive Apartments construits en 1951 par Mies van der Rohe à Chicago. Mais au lieu de s'ouvrir sur le lac Michigan, ces deux compositions cristallines exposaient cruellement leurs occupants aux nuisances du Périphérique.

Il existe *a priori* une parenté entre le modernisme orthodoxe de Raymond Lopez et l'écriture minimale de Druot, Lacaton & Vassal qui ont su métamorphoser la tour rescapée. La proposition des trois architectes semble ainsi rigoureusement découler du plan dessiné à la fin des années cinquante. Mais dans le même mouvement, cette adjonction permet également de pondérer, voire d'annihiler, le caractère héroïque et presque sadien de cette structure. La gangue autoportée érigée autour du bâtiment – conçue pour que les logements puissent rester en partie occupés pendant les travaux – renverse la donne. Comme si Louis Kahn et ses parois servantes se retournaient contre Mies et ses trames aristocratiques. Les espaces supplémentaires érigés sur leurs propres points porteurs autour de l'existant brouillent la lisibilité de la structure constructive originelle. Ils masquent désormais la composition

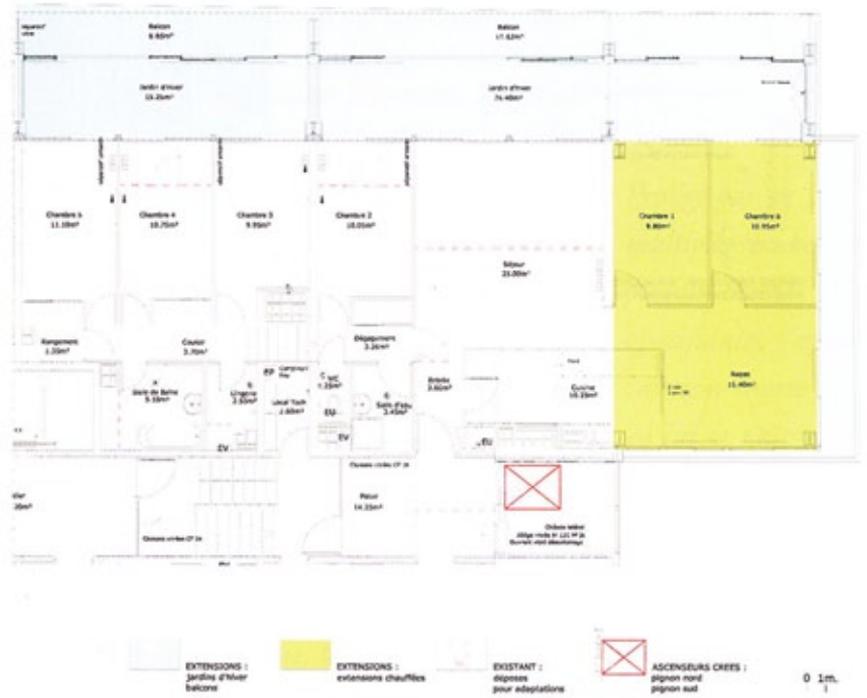


2011

© E. Cailla



Photos DR



^ Les métamorphoses de la tour. En 1961, le mur-rideau s'affirme comme une coupe vitrée. En 1990, la coupe est remplacée par une façade composée de fenêtres en longueur et d'allèges filantes de 1,20 m de hauteur, qui dénature totalement le rapport à l'extérieur. En 2011, la façade disparaît au profit d'une enveloppe active. Coupe, façade,

enveloppe : trois termes génériques qui permettent de comprendre les différents états de l'architecture depuis cinquante ans.

v Les appartements se divisent en un espace de l'usage et un espace des possibles, reprenant la partition déjà utilisée dans la maison Latapie.

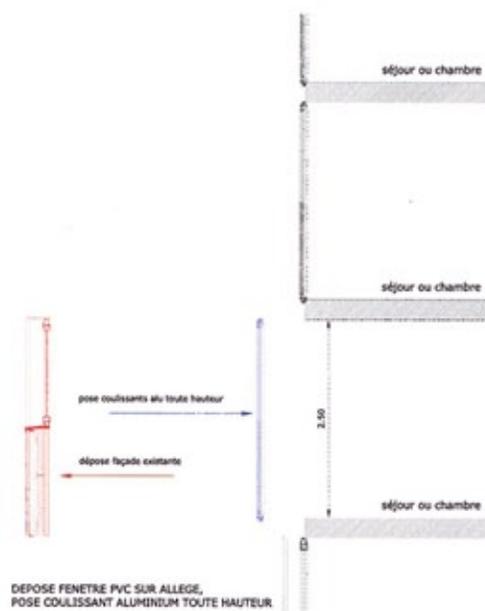
qui voyait ses extrémités se soulever d'un demi-niveau afin que la façade, où alternaient aléatoirement allèges et fenêtres, puisse rivaliser en abstraction avec les œuvres de Mondrian. L'occupant fait retour dans un dispositif où tout ce qui concernait l'habitabilité avait soigneusement été effacé.

ÉCRAN NUAGEUX

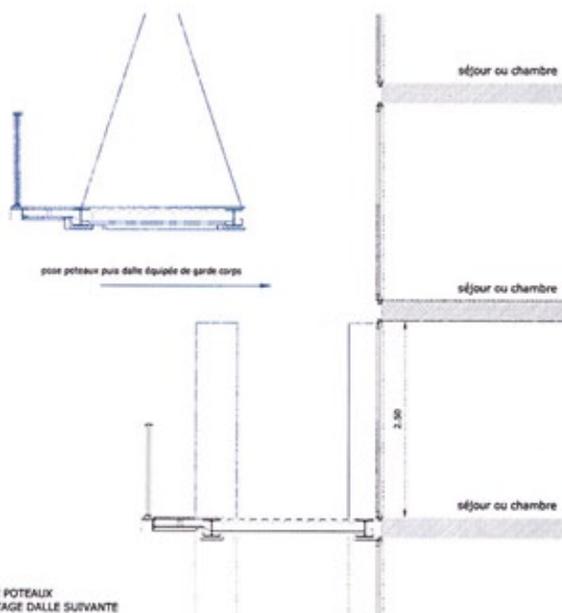
Cette auréole d'espaces supplémentaires se compose de multiples couches qui se déroulent, glissent, se plissent : stores tendus vers le sud et l'ouest, portes coulissantes en polycarbonate, baies vitrées protégées par des rideaux métalliques destinés à renvoyer la chaleur de l'été ou matelassés pour s'interposer à la froideur de l'hiver. Ces composants mobiles rendent flous et incertaines les limites du bâtiment, comme s'il s'agissait d'une masse nuageuse capable de se transformer au gré des ...



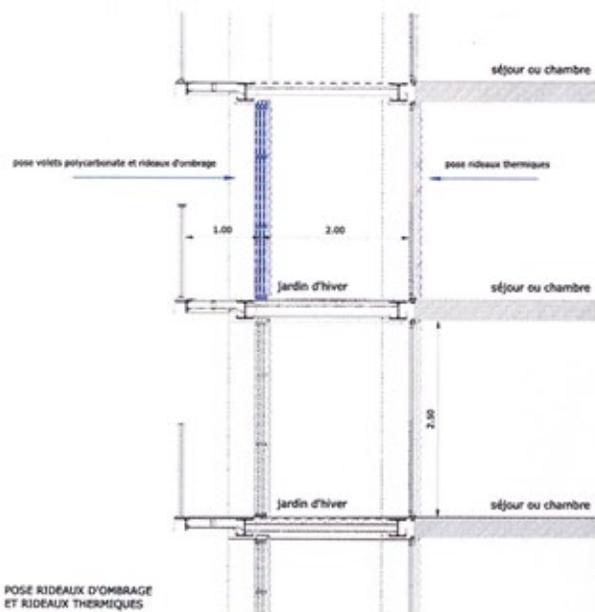
© David Bourreau



^ Un espace d'extension sud-ouest.



L'enveloppe se compose de parois coulissantes transparentes ou translucides et de rideaux métalliques ou matelassés, capables de réguler la température intérieure. Elle détermine un milieu optimal permettant à l'imaginaire des occupants de se développer sans entrave.



INTIMITÉ

Ce retour de l'enveloppe permet également de réhabiliter l'intérieur bourgeois du XIX^e siècle. Les multiples couches de rideaux – tulle, velours... – délaissées par les Modernes au profit d'une continuité de l'intérieur et de l'extérieur, font ici retour sous d'autres formes. Chaque appartement peut ainsi se fermer sur lui-même et convoquer en lui-même son propre dehors. Les filtres qui absorbent les sons et cachent le paysage relèguent l'espace externe au rang d'une zone placentaire permettant à l'espace interne de porter son développement à son paroxysme. Protégé par ses multiples couches plus ou moins opacifiantes, l'espace intérieur trouve en lui sa raison d'être, à l'opposé des maisons de verre modernistes qui la reçoivent de l'extérieur.

La visite de l'un des appartements habités est édifiante : rien ne semble s'interposer à l'expression de ses occupants. Murs et cloisons dessinent des cimaises impeccablement éclairées et avides de porter les traces de leurs habitants, comme les parois des grottes néolithiques. Chaque porte ouvre sur un monde inouï où l'architecture n'interfère pas. Comme dans *Le Château de Barbe-Bleue* de Béla Bartók, où chaque chambre révèle sans concession l'un des aspects de l'âme de son propriétaire, le visiteur est plongé à chaque porte dans un univers différent.

Les appartements se divisent entre un espace de l'usage et un espace des possibles reprenant la partition déjà définie dans la maison Latapie. Invitant au libre déploiement des mondes les plus intimes, ils s'organisent comme autant de boîtes de Pétri, ces boîtes transparentes remplies de milieu nutritif, utilisées en biologie pour la culture des micro-organismes. Ils témoignent d'une architecture qui sait s'effacer pour permettre au locataire de trouver une fantasmagorie à sa mesure, plutôt que lui apporter un imaginaire prépensé et préconstruit. ■

Protégé par ses multiples couches plus ou moins opacifiantes, l'espace intérieur trouve en lui sa raison d'être, à l'opposé des maisons de verre modernistes qui la reçoivent de l'extérieur.



Enfilade depuis la cuisine vers l'extension vitrée sud-ouest (photo du haut, page de gauche).

... météores. Le transparent et l'absorbant se conjuguent avec le brillant et le réfléchissant pour réagir aux moindres mouvements du ciel. Ils définissent une masse opalescente pouvant répondre au temps gris et pluvieux comme au soleil éclatant. Dans l'édifice des années soixante, la coupe remplaçait la façade ; dans celui corrigé des années 2010, la coupe est remplacée par une enveloppe épaisse réclamant des gestes spécifiques pour animer les différentes parois mobiles.

Archibat Prem's

➔ STAGES - HMO - JOBS ÉTUDIANTS - ALTERNANCE ←

ARCHITECTURE, INGÉNIERIE, URBANISME, IMMOBILIER, ARCHITECTURE D'INTÉRIEUR, RETAIL

Entreprises, étudiants
RENCONTREZ-VOUS !

➔ Publiez gratuitement vos annonces. ←

www.archibat-prems.com